

# MEETING

Faculté de Droit – 110/114 La Canebière - Marseille

**SAMEDI 17 MAI**

**10h - 13h et 15h - 18h**

Sous l'égide de l'Association de la Cause freudienne-Méditerranée-Alpes-Provence, du Collège méditerranéen de psychanalyse, de la Section clinique d'Aix-Marseille, du Centre psychanalytique de Consultations et de traitement-Marseille

## *Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ?*

« C'est une erreur, disait Lacan, que de faire de l'inconscient un dedans. Oui, parfaitement, l'inconscient est au-dehors, il est à penser en extériorité. C'est pourquoi, oui, "l'inconscient, c'est la politique". Laisée à sa pente naturelle, la politique, nous le voyons tous les jours, est fantasmatique, mégalomaniacale, délirante. Bref : elle a besoin de psychanalystes, et de ceux, cliniciens et intellectuels, que la lecture de Lacan a formés » (Jacques-Alain Miller, *Le Nouvel Âge*, n° 8, février 2008, p. 3). Notre arme a un nom : c'est « le fer de lance, la pointe avancée de l'enseignement de Lacan *appliqué* à la guerre de civilisation en cours » (*ibid.*).

Pour cette guerre, où il s'agit pour chacun de *se réinventer*, des philosophes, des écrivains, des artistes, des juristes, des universitaires, des scientifiques, des psychiatres, des religieux et des psychanalystes ont accepté, plutôt joyeusement, d'en faire meeting à Marseille. Car, bien sûr, « tout est pour le mieux dans le pire des mondes possibles » (Philippe Sollers) !

**Renseignements et inscriptions :**

**06 81 53 31 35 – 06 85 30 93 09 – 06 61 89 98 70. Mail : [acfmap@orange.fr](mailto:acfmap@orange.fr)**

**Entrée : 15 € jusqu'au 1<sup>er</sup> mai. Après cette date : 20 €**

**Étudiants : 10 € jusqu'au 1<sup>er</sup> mai. Après, 13 €**

**Chèques à l'ordre de ACF-MAP à adresser à : ACF-MAP, 11 rue Bonneterie – 13002 Marseille  
Pas d'inscription sur place – nombre de places limité**

## **ARGUMENT POUR LE MEETING**

### ***Quelle liberté pour le sujet à l'époque de la folie quantitative ?***

Un meeting n'est pas un colloque scientifique ni un séminaire de recherche. Ce n'est pas pour autant une foire, une fête ou une université d'été. Un meeting défend un objectif parce qu'il y a une urgence. On veut faire savoir ce qui se passe, quels sont les dangers, les attaques, et l'on se propose d'y faire réponse. La réponse n'est pas seulement en mots – elle ouvre à une action, à un combat nouveaux, à des alliances (parfois prévues parfois imprévues). Dans un meeting, on parle fort, on évite l'à-peu-près, les tergiversations, les hypothèses abstraites ; on se veut pragmatique : *Qui nous attaque ? Pourquoi et de quelle façon ? Comment y faire face ?* Le meeting n'exclut pas la rigueur, la démonstration, l'invention intellectuelles, au contraire, mais il les soumet au questionnement : *Quelles suites aura ce que je dis ? Quelles conséquences portera ce que je démontre ?* Le meeting est un mixte qui noue les pouvoirs de la parole fondée en raison et l'acte politique qui ouvre à un *après* décidé.

Pourquoi un meeting à Marseille le samedi 17 mai 2008 dans les locaux de la Faculté de Droit sur La Canebière ?

Un tour de passe-passe se dévoile. Il n'est pas récent, mais assurément aujourd'hui, il se livre à ciel ouvert sous le sceau de l'évidence : « tout est possible », « tout peut avoir lieu ». Voilà ce qui est devenu notre quotidien et dont on veut, à le généraliser, faire un monde – le nôtre. Ce *on* a un nom : c'est un discours qui veut un monde sans... *réel*. Un monde sans réel est un monde où l'on dort, où la vie est un vrai songe. Ce monde-là, le fantasme de maîtrise le fait consister avec ses artifices ouatés. Un monde sans réel est un monde sans castration, un monde où le savoir exclut l'impossible (sans objet *a*, comme dit Lacan). Il plaît aux maîtres et à ses partenaires actuels. Pas une semaine où la lecture des journaux ne nous apprend, par exemple, : – que le principe de précaution doit s'appliquer à certains criminels, leur peine légale accomplie. Une jolie expression est créée : *peine de rétention*. L'expert psychiatre ou psychologue est convoqué : récupérable ou pas ? récidivera ou pas ? La rétention se fait au nom de l'expertise devenue prédiction – que bientôt, grâce aux nanotechnologies, le rapport sexuel sera enfin possible sans partenaire : une combinaison adéquate provoquera des orgasmes. Des millions de dollars sont débloqués pour des équipes de recherche enfin axées sur les applications quant au sexe de la science – que la schizophrénie résulte d'une série d'altérations de certains gènes. Le décryptage du génome n'a donc pas servi à rien. Le bio-pouvoir reprend ses droits sur la folie réduite au trouble organique. Les exemples pourraient être multipliés en multipliant seulement les lectures des journaux. Résumons-les : c'est le *règne de la règle*. Celle-ci ne s'encombre pas de principes ou de généralités. Elle accumule les chiffres (jamais élevés à la

dignité du nombre qui seul fait calcul), fait série, a réponse non pas à tout mais à chaque cas. Elle se proclame alors règle qualitative et non plus quantitative tout en confondant la partie de la totalité avec la singularité qui, elle, y objecte. La règle est métonymique et inductive. La voilà devenue *totalitaire* de fait alors qu'elle se prétend, en théorie, à l'écoute de chacun. Prise concrètement, elle semble toujours ouverte, illimitée, parfois illogique (les chiffres ne sont que listes et ne renvoient à aucune réalité). À repérer sa logique, elle veut tout intégrer, partie après partie. Elle veut faire du tout avec des parties. C'est une utopie insidieuse qui ne nomme pas un tout de départ (un choix idéologique) mais le construit partie par partie métonymiquement. Elle est sans principe. Elle est principe de mort. Elle asservit les peuples. Nous pouvons la désigner d'un terme classique : folie totalitaire – *folie quantitative*.

Comment la contrer ? Une direction : « C'est une erreur, disait Lacan, que de faire de l'inconscient un dedans. Oui, parfaitement, l'inconscient est au-dehors, il est à penser en extériorité. C'est pourquoi, oui, "l'inconscient, c'est la politique". Laisée à sa pente naturelle, la politique, nous le voyons tous les jours, est fantasmatique, mégalomaniacale, délirante. Bref : elle a besoin de psychanalystes, et de ceux, cliniciens et intellectuels, que la lecture de Lacan a formés » (Jacques-Alain Miller, *Le Nouvel Âne*, n° 8, février 2008, p. 3). Notre arme a un nom : c'est « le fer de lance, la pointe avancée de l'enseignement de Lacan *appliqué* à la guerre de civilisation en cours » (*ibid.*).

Pour cette guerre, où il s'agit pour chacun de *se réinventer*, des philosophes, des écrivains, des artistes, des juristes, des universitaires, des scientifiques, des psychiatres, des religieux et des psychanalystes ont accepté, plutôt joyeusement, d'en faire meeting à Marseille. Car, bien sûr, « tout est pour le mieux dans le pire des mondes possibles » (Philippe Sollers) !

*Hervé Castanet*

✂-----

**NOM**

**Prénom**

**Adresse postale**

**Adresse mail**

**Je m'inscris au Meeting du samedi 17 mai à Marseille et je règle, par chèque, la somme de : 15€ 20€ 10€ (avec photocopie carte étudiant) 13€ (étudiant) à l'ordre de ACF-MAP à adresser à : ACF-MAP, 11 rue Bonneterie – 13002 Marseille**